

Manuel González Prada, acteur de la vie politique à l'aube du XXe siècle

Isabelle Tauzin

Cette communication s'inscrit dans le cadre de la recherche que j'ai menée depuis une dizaine d'années sur le penseur péruvien Manuel Gonzalez Prada. Après avoir étudié la polémique littéraire qui divisa le monde des lettres en 1888 entre les partisans de Ricardo Palma et la jeune génération contestataire, j'ai préparé l'édition Archivos-Unesco des essais de Gonzalez Prada.

Cet ouvrage dont la publication est prévue à Madrid pour le premier semestre 2006, propose une nouvelle lecture des écrits du Péruvien: au lieu d'une réédition des deux ouvrages classiques, *Páginas Libres* (sic, Paris, 1894) et *Horas de Lucha* (Lima, 1908), j'ai recherché dans la presse contemporaine les premières versions des articles ensuite corrigés par Gonzalez Prada pour la publication en volume. La sélection d'essais peu connus, leur agencement chronologique et l'établissement des variantes permettront aux lecteurs de mieux suivre l'évolution idéologique d'un homme qui, dès 1871, avait supprimé la particule aristocratique pour limiter son nom à un très sobre "Manuel G. Prada".

Le séjour de Gonzalez Prada en Europe et plus spécialement à Bordeaux dans les années 1890¹ a été aussi le fil conducteur d'un colloque organisé en janvier 2005 et dont les actes seront publiés dans les prochains mois conjointement par l'IFEA et les PUB sous le titre de *Manuel González Prada: escritor de dos mundos*.

En 1898, après sept années passées en France et en Espagne, Prada retourne à Lima avec sa femme et son jeune fils. Il est invité par ses amis à présenter une conférence qui marque le renouvellement de son engagement et suscite une commotion dans la vie politique locale. Il s'agit du discours intitulé "Los partidos y la Unión Nacional" repris au début de

¹ L'engagement politique de Manuel G. Prada se manifeste d'abord en 1888 avec le discours du théâtre Politeama puis en 1889 dans deux articles de *El Radical* qui n'ont jamais été réédités et sont signés du penseur: il s'agit du premier éditorial (n° 1, 1/1/ 1889) et de "El Contrato", qui est une mise en garde du président Caceres et une condamnation explicite du Contrat Grace échangeant la dette extérieure contre la concession des chemins de fer, des douanes et des principales sources de revenus de l'Etat péruvien (n°2, 15/1/1889, p. 14-17). L'éditorial du *Radical* est un véritable réquisitoire contre les institutions: "Donde se profesa la mentira como sistema de gobierno, como administración de justicia, como cuerpo legislativo, como enseñanza universitaria, como literatura, como manera de vivir y hasta como costumbre nacional, es necesario abofetear al pueblo con la verdad. A heridas gangrenadas, cauterio de fuego".

Horas de Lucha, ce qui prouve l'importance que lui attribuait le penseur, dix ans encore après l'événement.

Je limiterai ici mon propos à l'évocation du contexte du retour au Pérou, puis j'analyserai le contenu du discours. Dans un troisième temps, je retracerai la crise qui a suivi la conférence.

1. Les circonstances du retour au Pérou

En mai 1891, la génération issue de la Résistance, unie dans une volonté de changement et de revanche après les années d'occupation chilienne, se rassemble dans un parti politique, l'Union Nationale, un nom qui est déjà un programme, à la fois union contre l'agresseur du Sud et union de l'intérieur, des forces vives du Pérou, pour construire un pays moderne².

Manuel Gonzalez Prada a accepté la présidence de l'Union Nationale mais n'a pas exercé son autorité sur le parti car il est allé éditer en France ses écrits, découvrir l'Europe et étudier les nouveaux mouvements politiques et poétiques. Adriana de Verneuil, épouse de Manuel Gonzalez Prada, a raconté dans ses mémoires les circonstances du retour à Lima³ instamment réclamé par les amis et attendu des lecteurs de *La Integridad* et *La Luz Eléctrica* qui a publié sous forme de feuillets les essais les plus incisifs de *Páginas Libres*⁴.

Les Prada embarquent le 28 mars 1898 sur les rives de la Gironde pour un voyage qui les mène successivement à la Martinique, puis à La Guaira, à Colón et Panama avant de débarquer au port du Callao le 2 mai, jour anniversaire de la victoire sur l'armada espagnole (1866).

C'est justement dans un contexte guerrier que le voyage a été entrepris, après l'explosion du croiseur Maine et l'intervention nord-américaine à Cuba⁵. A la Martinique, Prada a rendu visite au roi du Dahomey, déchu et retenu prisonnier⁶. Après avoir observé le chantier du canal de Panama, les voyageurs embarquent pour Lima entouré d'un "bataillon mystique" (l'image est empruntée à Adriana de Gonzalez Prada) de religieux espagnols,

² *La Integridad*, n° 95, 16 mai 1891. Avant la fondation de l'Union Nationale, Gonzalez Prada avait présidé le Cercle Littéraire ("Círculo Literario") qu'il avait défini comme le "parti radical de la littérature".

³ Adriana de González Prada, *Mi Manuel*, Lima, Cultura Antártica, 1947, p. 289-302.

⁴ En mai et juin 1895 *La Luz Eléctrica* publia "Instrucción laica", "Libertad de escribir" et "Propaganda y ataque".

⁵ "Casi todos a bordo estaban a favor de los españoles dominados por el espíritu conservador del derecho adquirido. Por supuesto Manuel estaba a favor de la libertad de Cuba, encantado de la intervención de Estados Unidos, pensando que el yugo americano no sería nunca el ejercido siempre por España en sus antiguas colonias.

Entre los pasajeros se suscitaban continuas discusiones muy animadas y hasta hirientes, cada cual sosteniendo con mordacidad sus simpatías, sobre todo con los americanos." (Adriana de González Prada, *op. cit.*, p. 296)

⁶ *Ibid*, p. 292-294.

vétérans franciscains et jeunes recrues entrées dans les ordres pour éviter les champs de bataille et les insalubres pontons cubains. Cette cohabitation forcée et les tentatives de catéchiser le jeune Alfredo Gonzalez Prada âgé de six ans embarrassent l'écrivain qui se rapproche des libres penseurs dès son arrivée et n'aura de cesse de censurer l' "invasion cléricale"⁷.

Répondant aux sollicitations des membres de l'Union Nationale, Prada accepte de préparer un discours marquant son retour sur la scène publique. La conférence est retardée à cause d'ennuis de santé⁸ et peut-être aussi du fait des rivalités au sein du parti⁹; elle est finalement lue par son auteur le dimanche 21 août 1898¹⁰ dans le local officiel du parti situé dans la rue Matavilela, à proximité du palais présidentiel.

2. La conférence de Matavilela

Il s'agit d'un texte très long, d'une vingtaine de pages, organisé en quatre parties équilibrées, précédées d'un exorde et culminant par une péroraison selon les règles anciennes de l'art de l'éloquence¹¹.

La première partie annoncée dans l'introduction s'avère un réquisitoire contre les partis politiques et leurs leaders. Ces derniers sont d'abord l'objet d'une allusion avant d'être nommés personnellement.

Manuel Pardo, qui fut élu à la Présidence de la République en 1872 et mourut assassiné en 1878, est mis en cause pour sa politique étrangère fondée sur des alliances de paix, au lieu d'acheter des navires de guerre en réponse aux investissements militaires chiliens. Avec justesse, Prada attribue la banqueroute du Pérou au surendettement des prédécesseurs de Pardo, les présidents Castilla et Echenique, ainsi qu'à Nicolas de Piérola,

⁷ "Invasión clerical" en 1903 est le premier titre de "Nuestros inmigrantes" réécrit et inclus dans *Horas de Lucha*.

⁸ Sous le titre "La Unión Nacional. Conferencia del Sr Prada", *La Integridad* annonce le report du débat dans son numéro du 28 juillet 1898: "desgraciadamente hacía veinte días después de la influenza había sido acometido de nueva enfermedad que no le permitía por el momento ningún trabajo intelectual; pero que tenía encargo de dicho señor [M.G. Prada] de manifestar al partido el interés en que siempre veía sus nobles y generosos esfuerzos y que dentro de quince días cumpliría gustoso el encargo del Comité, ofreciendo a los nuevos adherentes del partido la conferencia que de él se solicitaba".

⁹ "Antiguamente las sesiones del partido tenían lugar en casa, ahora en su local propio, calle de Matavilela, donde Manuel acompañado de algunos amigos que lo venían a buscar iba a asistir todas las semanas. Desde el principio notó que se suscitaban frecuentes discusiones entre los mismos del Comité Central Directivo: Abelardo Gamarra y Alberto Secada, antes almas vivas del partido e íntimos amigos, ahora pareciendo fomentar discusiones bajo el menor pretexto" (Adriana de González Prada, *Mi Manuel*, ed. cit., p. 306).

¹⁰ Dans ses souvenirs, Adriana de Gonzalez Prada date du 2 août la conférence (*Mi Manuel*, p. 307) tandis que *La Integridad* annonce l'événement pour le dimanche 21 à trois heures dans son édition du 20 août 1898 (n° 474).

¹¹ La pagination indiquée dans cet article correspond à l'édition Peisa (Lima, 1989). La première édition de la conférence fut faite en 1898 par Carlos Prince. Un exemplaire est conservé à la Bibliothèque Nationale du Pérou et m'a servi pour l'édition Archivos.

qui accède par les armes à la présidence en 1895 et fut l'artisan d'un contrat désastreux en 1869. Les bonnes intentions de Pardo, premier chef d'Etat civil après un demi-siècle de gouvernements militaires, n'ont pu aboutir du fait des intérêts économiques contradictoires de ses disciples; l'individualisme des grands propriétaires et des commerçants l'a emporté sur le bien-être général. Conséquence de la guerre du Pacifique et de la militarisation de la société, le parti civiliste a perdu de son prestige et s'est fragmenté dans d'éphémères coalitions. Si Manuel Pardo apparaît comme une victime sous la plume de Gonzalez Prada, en revanche, le civilisme n'échappe pas à la critique et est présenté comme une maladie contagieuse inoculée par la ruse ou l'argent.

Un autre groupe, l'Union Civique, est né officieusement à l'occasion de la discussion parlementaire sur le contrat Grace et a permis la signature de l'emprunt combattu par Gonzalez Prada. Ces politiciens se sont ensuite divisés entre les deux groupes antagonistes, les constitutionnalistes du général Caceres et les démocrates de Piérola. Cependant, la naissance officielle de l'Union Civique n'est effective qu'en novembre 1892 et, selon Carmen Mac Evoy auteur de *La utopía republicana*, l'opposition à l'autoritarisme militaire est restée l'élément unificateur du groupe qui renouait ainsi avec le discours antimilitariste à l'origine du parti civiliste¹².

Contre un pouvoir militaire qui menace de se perpétuer, les ennemis d'hier, la bourgeoisie civiliste et les démocrates qui prônent la méritocratie, font alliance. Pour Prada, en dépit du brigandage, de la torture et des jugements sommaires, le général Caceres reste le héros de la Résistance contre l'envahisseur chilien. Le chef militaire est en exil après la prise de Lima en 1895 qui s'est achevée dans un bain de sang¹³; Piérola, qui préside désormais aux destinées du Pérou, mérite en revanche un mépris absolu:

Uno representa la ignorancia o el cofre medio vacío, el otro la mala instrucción o el canasto lleno de cachivaches y vejeces. [...] A Cáceres se le pega un tiro, a Piérola se le lanza un silbido (p. 23).

Le réquisitoire pradien s'achève sur une formule implacable qui réunit les deux camps dans l'incompétence:

Pierolismo y Cacerismo patentizan una sola cosa: la miseria intelectual y moral del Perú. (23)

¹² On se reportera au chapitre 6 intitulé "La coalición nacional" de *La utopía republicana. Ideales y realidades en la formación de la cultura política peruana*, Lima, PUCP, 1997, p. 313-372.

¹³ "El 19 de marzo, en medio de una tregua solicitada por el Cuerpo Diplomático y el Delegado Apostólico, la ciudad de Lima ofrecía un aspecto macabro. Centenares de cadáveres descompuestos rodeados de charcos de sangre...", *ibid*, p. 346.

La deuxième partie du discours établit un lien fort avec les lignes qui précèdent et annonce la conclusion, c'est-à-dire l'espoir d'un changement fondé sur un soulèvement de la population indigène:

Sí, miseria que será incurable y eterna si la mayoría sana y expoliada no realiza un heroico esfuerzo para extirpar a la minoría enferma y expoliadora. (24)

L'analyse de Gonzalez Prada est pertinente; la violence populaire qui s'est manifestée en 1895 et pouvait ruiner les possédants, a conduit ceux-ci à se réconcilier avec les militaristes, posant les fondements du régime que Jorge Basadre a appelé "la république aristocratique" correspondant à la période 1895-1919.

Sous la présidence de Piérola, le Pérou sort de la crise économique dans laquelle il était plongé depuis le début des années 1870; mais la prospérité financière et le dynamisme des exportations ne profitent qu'à une minorité, tandis que le droit de vote est restreint par les démocrates eux-mêmes aux hommes sachant lire et écrire; la centralisation, elle, se trouve renforcée aux dépens des assemblées départementales.

Gonzalez Prada appelle de ses vœux une révolution populaire qui renverse l'ordre établi. Le mot "indiens" apparaît pour la première fois dans cette diatribe:

Todos los infelices indios que derramaron su sangre en las calles de Lima, no fueron ciudadanos movidos por una idea de justicia y mejoramiento social, sino seres medio inconscientes, cogidos a lazo en las punas, empujados con la punta de la bayoneta y lanzados los unos contra los otros, como se lanza una fiera contra una fiera, una locomotora sobre una locomotora. (24)

La guerre civile est décrite, l'enrôlement de force, la violence des chefs de guerre, l'orgie des vainqueurs. Des images chocs frappent les auditeurs avec une singulière efficacité:

Vedles inmediatamente después del triunfo, cuando no se han secado todavía los charcos de sangre ni se han desvanecido los miasmas del cadáver en putrefacción: la primera faena de los héroes victoriosos se reduce a caer sobre los destinos de la Nación desangrada y empobrecida como los buitres se lanzan sobre la carne de la res desbarrancada y moribunda. (25)

Vient l'évocation de la présidence de Piérola, nommé plus de vingt fois et bête noire de Prada. Ce retour au sommet de l'Etat de l'homme qu'il considère comme responsable de la Défaite, est assimilé au cannibalisme et à la loi de la jungle. Piérola qui se targue d'être "immaculé", est accusé de faire main basse sur les biens publics. Le "restaurateur" présumé s'oppose à la liberté d'expression, le "régénérateur" favorise les cléricaux, le "fédéraliste" accentue le centralisme, le "démocrate" réprime les manifestations. Au fond, la coalition au pouvoir, réunissant démocrates incultes et civilistes grands bourgeois, est contre nature.

En dépit de l'éloignement dans lequel il a vécu, l'auteur de *Páginas Libres* s'est maintenu au courant d'une actualité dont il pointe toutes les failles. Des faits très précis sont

mentionnés: les persécutions subies par des missionnaires protestants au Cuzco (1895-1896), le mouvement séparatiste d'Iquitos (1896), les grèves ouvrières (1896), l'impossible construction de la route du Pichis (1896-1897), la répression dans le sang des rébellions indigènes d'Ilave et de Huanta (1896-1897).

Sous la plume de Prada, apparaît l'expression "classe ouvrière", une formulation nouvelle qui est sans doute le résultat des lectures effectuées pendant le séjour en France, mais Marx n'est jamais cité à la différence des penseurs anarchistes (Bakounine, Kropotkine, Grave, Reclus...). Prada condamne de façon explicite un groupe social: les artisans de Lima ("toda la ignorancia de lo bajo y toda la depravación de lo alto [...] con la astucia de Bertoldo emulsionada con la bellaquería de Sancho", 29), accusés de jouer le rôle de "laquais" au service d'un pouvoir corrompue et corrompu. Ces critiques acerbes ne seront pas sans conséquence sur la réception de la conférence, comme on le verra plus loin.

A l'écart de toutes les manipulations et des trafics d'influences végète la masse indienne, "champ en jachère qui attend le labour et le bon grain" (28). Pour la première fois, Prada contredit les savants contemporains, les anthropologues comme Le Bon qui théorisent une hiérarchie des races et justifient, par la soi-disant dégénérescence métisse, le néocolonialisme. La civilisation péruvienne ne peut pas être décadente puisqu'elle n'a pas atteint son apogée:

Aquí tenemos por base nacional una masa de indios ignorantes, de casi primitivos que hasta hoy recibieron por únicos elementos de cultura las revoluciones, el alcohol y el fanatismo. Al pensarles en decadencia, se confunde la niñez con la caducidad, tomando por viejo parálitico al muchacho que todavía no aprendió el uso de sus miembros. (29)

Si dégénérescence il y a, les descendants de la noblesse espagnole en sont les victimes, du fait de leur difformité physique¹⁴ et non pas la population autochtone d'où sont issus "tous les hommes possédant quelque valeur intellectuelle". La nature n'a pas produit des "races inférieures": "on doit constater que depuis les premiers temps de la Conquête, ce sont les blancs qui ont fait de l'Indien une race sociologique" (29). "Les classes dominantes" ont agi de façon immorale; le changement ne peut être attendu que du peuple doué d'une extrême capacité de résistance et d'adaptation dans un environnement hostile. Une formule empruntée à la paléontologie clôt la deuxième partie:

Nos parecemos a los terrenos que surgen del Océano y llevan en las capas superiores los detritus de la vida submarina. El Perú es montaña coronada por un cementerio. (29)

¹⁴ Très vraisemblablement les phrases de Gonzalez Prada sont une attaque ad hominem lorsqu'il s'exclame: "se ve que los poquísimos descendientes de la nobleza castellana engendran tipos de inversión sexual y raquitismo, cuando nadie hallaría mucha diferencia entre el ángulo facial de un gorila y de un antiguo marqués limeño" (29).

Suivant le plan annoncé dans l'exorde, la partie suivante est consacrée à une longue réflexion sur l'Union Nationale. Alors que s'ouvre la campagne présidentielle pour les élections de 1899, Prada insiste sur le refus de toute alliance et la nécessité absolue pour les dirigeants du parti d'avoir une conduite exemplaire en dénonçant les manœuvres du pouvoir. La prise de décision au sein de l'Union Nationale doit être collective, en aucun cas individuelle, afin d'éviter un parti personnaliste qui risquerait de disparaître si la personnalité au sommet venait à s'éloigner. Le pragmatisme est rejeté car les solutions des politiciens "éminemment pratiques" ne débouchent que sur des résultats précaires, comme c'est le cas dans le domaine de la diplomatie péruvienne, impuissante vis-à-vis des intrigues d'un voisin belliciste.

L'accusation d'utopistes et de rêveurs est un mauvais procès intenté aux membres du parti pour obtenir leur ralliement et faire d'eux des transfuges. L'Union Nationale se distingue aussi des autres partis existants par son opposition au centralisme et par la constitution de nombreux comités locaux susceptibles de relayer et même de remplacer la direction basée à Lima. Désabusé à l'égard du monde politique, témoin des errements du pouvoir en Europe¹⁵ comme au Pérou, Gonzalez Prada privilégie les solutions sociales et stigmatise les promesses électorales sans lendemain. Le seul but à poursuivre est "une liquidation sociale juste et complète" (36) qui résoudra la division du monde en deux camps: les nantis et les pauvres, les exploités et les exploités (36). Le nihilisme des écrits des années 1888-1889¹⁶ est dépassé par l'adhésion à la pensée anarchiste, hostile à toute entremise politique et convaincue de la nécessité impérieuse de la révolution sociale pour renverser l'ordre ancien.

La dernière partie du discours de Gonzalez Prada fait le point sur les prochaines élections; l'intérêt du parti n'est pas de présenter un candidat au sommet de l'exécutif car ce serait risquer un affaiblissement face à la corruption ambiante et être menacé de subir des attaques sous tous azimuts. Dans un contexte de tension internationale, les membres de l'Union Nationale doivent prôner le réarmement et la défiance à l'égard du Chili comme des autres Etats voisins. Aucun compromis n'est acceptable après l'expérience du passé¹⁷. La duplicité des autorités boliviennes au moment de la guerre du Pacifique, l'instabilité et le cosmopolitisme des Argentins rendent les relations internationales incertaines. Le pacifisme

¹⁵ Gonzalez Prada suit par exemple en France tout le déroulement de l'affaire Dreyfus.

¹⁶ "¡poco importa la ruina de la Tierra, si por sus soledades silenciosas i muertas sigue retumbando eternamente el eco de la verdad", "Discurso en el teatro Olimpo", *Páginas Libres*, Lima, reed. Peisa, 1987, p. 47.

¹⁷ "Al tomar cuerpo la revolución en vísperas de la victoria, Chile enviaría un Agente Confidencial, y todo se arreglaría entre chilenos y revolucionarios. Dígalos Huancayo". La région de Huancayo fut un lieu d'affrontements entre l'armée chilienne d'occupation, les partisans de la paix et les guérillas indigènes. Dans la version définitive du discours publiée en 1908, le toponyme de Huancayo a été remplacé par celui d'Ataura, situé dans le département de Junin et où perdirent la vie plusieurs centaines d'Indiens s'opposant à l'armée royaliste en 1821. La motivation du changement de toponyme reste inexpliquée.

est exclu. Un seul mot d'ordre est acceptable pour l'Union Nationale, tant sur le plan intérieur qu'extérieur:

Escuchemos el clamor, y para sublevarnos contra la injusticia y obtener reparación, hagámonos fuertes [...] la nación que no lleva el hierro en las manos, concluye por arrastrarle en los pies. (43)

Le sentiment patriotique est à nouveau exalté, comme aux premiers jours de l'engagement politique pradien, et l'implication dans la campagne présidentielle réfutée. La conférence s'achève sur l'image d'un pays couvert de chaînes, une vision d'horreur qui ne peut que susciter le rejet des auditeurs et l'adhésion éperdue au discours de la Revanche. La valorisation de la guerre n'est pas en contradiction avec l'internationalisme libertaire. La nation en armes, insurgée est préférable au souvenir honteux de l'Occupation.

3. La réception du discours de Matavilela

Le témoignage d'Adriana de Gonzalez Prada rend compte du succès rencontré par de telles paroles. Le fondateur de l'Union Nationale fut raccompagné en triomphe jusqu'à son domicile. Un deuxième discours fut programmé pour la semaine suivante, le 28 août 1898, dans un lieu public, le théâtre Politeama, et non plus dans un espace privé comme le local du parti. Cette seconde conférence inscrite dans le cadre des activités de la Ligue des Libres Penseurs fut annoncée dans les pages du *Comercio* (24 août 1898) et de *La Integridad* (n° 475, 28 août). Une grande tension succéda au calme du début du mois et le bruit courut que la vie du penseur était en danger:

Una tarde se presentó don Marcial Elguero [sic], con solicitud inexplicable de parte de quienes lo mandaban, avisando que esa misma noche vendría una poblada a atacar [a Prada] en su propia casa. Manuel no se quiso mover, a pesar de los ruegos de Gamarra y otros amigos que también supieron el próximo alevoso ataque¹⁸.

La mobilisation spontanée des étudiants éloigne la menace nocturne. L'écrivain est ensuite défié en duel par un groupe d'artisans exigeant de "laver dans le sang l'offense faite à toute leur corporation" (*ibid*, 314). L'affrontement est évité, mais le danger persiste. On ne peut qu'être surpris par la violence qui imprègne toute la société y compris les plus hautes sphères¹⁹. Les informations sur de telles menaces sont lacunaires et parfois la chronologie présente des contradictions. Luis Alberto Sánchez a expliqué l'intervention d' Helguero citée ci-dessus, comme une initiative du directeur du *Comercio*, partisan du discours patriotique de Prada à l'encontre du Chili. Ce soutien n'apparaît pas dans le récit autobiographique d'Adriana

¹⁸ Adriana de González Prada, *Mi Manuel*, éd. cit., p. 309.

¹⁹ La violence est une constante des processus électoraux au début du XXe siècle comme par le passé. Alicia del Aguila décrit l'atmosphère des jours d'élection dans *Callejones y mansiones. Espacios de opinión pública y redes sociales y políticas en la Lima del 900* (Lima, PUCP, 1997, 174): "Al calor de la lucha electoral, las balas no distinguían a los notables del pueblo. Ir a votar casi implicaba sacar el revólver" .

de Gonzalez Prada. En revanche, le 29 août, le quotidien conservateur publie une note concernant la deuxième conférence de Prada interdite à la dernière minute. Du fait de l'inquiétude suscitée par une telle manifestation dans un lieu historique comme le théâtre Politeama, le souvenir du discours de juillet 1888²⁰ étant encore dans toutes les mémoires, un déploiement de policiers impressionnant est décidé par les autorités:

...se habían situado en las bocacalles de los Pobres, Gallinacitos y Sauce, unos cincuenta inspectores de policía, a órdenes del señor Arróspide, quien manifestó al doctor Christiam Dam, uno de los principales promotores de la conferencia, que se había resuelto impedir que ésta se realizara.

L'interdiction s'explique sans doute par la publication du discours de Matavilela quelques jours après la réunion des membres de l'Union Nationale. Le 2 septembre *El Comercio* rapporte les débats au Sénat; le pouvoir exécutif a justifié la censure comme une mesure préventive devant le risque de troubles. Le journal reproduit une lettre hostile à Prada du dénommé Rosendo Vidaurre qui l'a provoqué en duel; il publie aussi une lettre du président de la Ligue des Libres Penseurs regrettant l'annulation de la conférence, puis le 4 septembre un message de soutien des étudiants à Gonzalez Prada .

La Integridad qui joue le rôle d'organe officieux de l'Union Nationale rend compte dans son numéro du 3 septembre de l'appui universitaire:

A medida que la sala, el escritorio y habitaciones adyacentes fueron invadidas por jóvenes que de dos, de tres, de cuatro iban llegando a la agrupación imponente, hubimos de dejar nombres para dedicarnos a la apreciación de aquella manifestación singular, que desde Pardo acá, no habíamos vuelto a admirar²¹.

Prada fait paraître ce même jour la réponse qu'il a adressée le 1^{er} septembre aux témoins de son adversaire, l'aristocrate Pedro de Osma et le président de la Société des Artisans. Les positions de ces deux personnages mettent en évidence la dimension publique de la polémique. La collusion de la presse quotidienne se devine entre les lignes²²; le combat politique mené à l'encontre de Prada est ordonné en haut lieu et la censure exercée à l'occasion de la réunion des défenseurs de la libre pensée a valeur de symbole.

Cependant, Gonzalez Prada n'est pas seul ni isolé; d'autres articles sont édités dans *La Integridad* au cours des mois d'octobre et de novembre 1898, ainsi que des listes de signatures et des hommages venus des quatre coins du Pérou. Le succès de son engagement est mis en évidence par la réédition de la conférence, notamment en un lieu aussi éloigné de

²⁰ Cf. "Discurso en el Teatro del Politeama", *Páginas Libres*, Paris, Dupont, 1894.

²¹ "La juventud con motivo de la conferencia de Prada", *La Integridad*, n° 476, 3 septembre 1898. Ce témoignage présente une ambiguïté quant à la datation de la réunion décrite. S'agit-il de la conférence du 28 août, comme la date de publication peut le faire croire, en dépit de l'interdiction de réunion? De la conférence du 21 août? Ou encore de la manifestation impromptue au domicile de l'écrivain? Rien ne permet d'exclure l'une ou l'autre de ces hypothèses.

²² "Cuando publiqué mi discurso leído en la Unión Nacional, la Sociedad de Artesanos, en vez de alegar hechos y razones que desvirtuaran el efecto de mis palabras (a veces pero moralizadoras) recurrió a su periódico oficial para injuriarme, calumniarme y amenazarme" (*La Integridad*, "La respuesta de Prada", n° 476, 3 septembre 1898)

Lima que l'est Puno. La Bibliothèque Nationale conserve dans ses fonds un exemplaire de cette édition de l'altiplano corrigée de la main de l'écrivain en prévision d'une autre publication; ce sera celle de 1908, le discours de Matavilela inaugurant ainsi les heures de lutte du XXe siècle.

Le programme de l'Union Nationale, qui était paru en 1891 au moment de la fondation du parti²³, est réédité en septembre 1898 dans *La Integridad*. La décentralisation est prônée dans le premier alinéa; l'immunité des parlementaires et du président de la république se trouve contestée dans le deuxième article. Le droit de vote des étrangers et la représentation des minorités sont préconisés. L'immigration doit être favorisée en excluant cependant celle en provenance de l'Asie²⁴. L'Union Nationale défend aussi une réforme du système d'imposition, privilégiant l'impôt direct; elle prévoit l'amélioration de la condition ouvrière et des expropriations au profit des communautés indigènes dépossédées. Les libertés de conscience, de presse, de vote, de réunion et d'association seront protégées. Enfin, la carrière militaire sera revalorisée et la nation saura se défendre en servant dans la Garde Nationale. Il s'agit donc d'un programme généreux et modernisateur qui met en cause ouvertement le système politique en place. Le principe du plus grand bonheur pour le plus grand nombre sous-tend ces idées. Le droit aux libertés publiques sans restriction coïncide avec l'idéal des radicaux européens, mais aussi avec l'utopie anarchiste. A la différence des idéologues français et espagnols, l'Union Nationale ne fait pas de la religion son cheval de bataille; le programme des Péruviens est éminemment social.

Un journal contestataire est créé peu après, en novembre 1898, pour conforter l'opposition au gouvernement de Piérola; c'est *El Independiente*, qui disparaîtra dès janvier 1899, des créanciers empressés menaçant de saisir le matériel d'imprimerie²⁵. Une autre revue prend le relais, *Germinal*, à la vie aussi éphémère (deux mois et 8 numéros²⁶). Comme dans *El Independiente*, dans *Germinal*, qui se déclare l'organe officiel de l'Union Nationale, aucun

²³ Luis Alberto Sánchez l'a publié dans son intégralité dans *Nuestras vidas son los ríos...* (Lima, UNMSM, 1977, p. 122-125 et p. 210-211). Une seule différence apparaît entre 1891 et 1898, d'après la version reproduite par Sánchez: "favorecer la inmigración extranjera y oponerse al fomento de la asiática" remplace "favorecer la inmigración europea y oponerse al fomento de la asiática".

²⁴ Dans la mémoire collective péruvienne, la communauté chinoise est accusée d'avoir collaboré avec l'armée chilienne. Au début du XXe siècle Prada prend la défense de la minorité asiatique exploitée de façon éhontée dans les grandes propriétés agricoles.

²⁵ Dans "El mensaje y la prensa" (*La Idea Libre*, 5 août 1900, repris dans *Propaganda y ataque*, Buenos Aires, Imán, 1939, p. 179-184) Gonzalez Prada écrit: "Y ¿El Independiente? Y ¿el encarcelamiento de sus propietarios, colaboradores y cajistas? Y ¿la confiscación de los tipos? Verdad que para consumar el atentado y revestirle de visos legales, se pretextó que en la redacción del semanario se conspiraba, que en las habitaciones de la imprenta existía un gran depósito de rifles y municiones..." La Bibliothèque Nationale du Pérou conserve les numéros 5, 6 et 7 de *El Independiente*.

²⁶ Les huit numéros de *Germinal* parus du 1^{er} janvier 1899 au 18 février 1899 sont consultables à la Bibliothèque Nationale du Pérou.

article n'est signé. Cependant, la plupart des écrits seront ensuite retrouvés par Alfredo Gonzalez Prada dans les cahiers de coupures de presse de son père; ces textes très engagés seront réunis sous le titre de *Propaganda y ataqué* en 1939. D'autres resteront dactylographiés et oubliés dans les archives de la Bibliothèque Nationale jusqu'en 2001; c'est notamment le cas de trois saynètes intitulées "Cita oportuna", "Otra cita oportuna" et "Entre compadres"²⁷.

L'auteur de *Pájinas Libres*, qui était parti immédiatement après la fondation du parti en 1891, se consacre à présent au militantisme, à la lutte quotidienne contre le pouvoir en place, dénonçant les abus de toute sorte, la corruption régnante, la répression sournoise et l'incompétence aussi bien du candidat officiel à la succession de Piérola, Eduardo L. de Romaña²⁸, que le double jeu et la lâcheté de Guillermo Billinghurst, démocrate passé dans l'opposition²⁹. Le président en exercice est l'objet d'une satire burlesque intitulée "Perinola"³⁰ plusieurs fois rééditée.

Quoique Prada ait refusé de se présenter aux élections présidentielles, son nom va recueillir plusieurs centaines de voix; Romaña est élu, l'Union Nationale se divise entre les tenants d'une alliance avec le chef des libéraux, Augusto Durand, ancien allié de Piérola, et les partisans d'une ligne indépendante. Prada refuse tout compromis et prend ses distances à l'égard de l'Union Nationale, un an après son retour au Pérou, en septembre 1899. C'est ce qu'il explique dans une lettre publique en 1902:

Mi alejamiento [...] tuvo una sola causa: mi oposición en setiembre de 1899 a que el Partido se aliara con los revolucionarios. [...] ¿Qué prometieron los revolucionarios del 99? ¿Hubo razones o garantías suficientes para que la Unión Nacional creyera en el advenimiento de una era venturosa? Para concebir semejante ilusión, habría sido necesario no conocer a nuestros hombres ni recordar hechos abominables y recientes³¹.

Cette lettre fut placée six ans plus tard, à la fin de *Horas de Lucha*. Elle constitue ainsi une sorte d'épilogue, clôturant le volume d'essais consacré à la vie politique des années 1898-1908, apogée de l'engagement pradien et aussi annonce du retrait de la vie publique qui sera effectif en 1909, lorsque le penseur sera âgé de soixante-cinq ans³². Dorénavant,

²⁷ Au moment de la publication du volume *Textos inéditos de Manuel Gonzalez Prada*, je n'avais pas encore retrouvé la collection de *Germinal* dont presque tous les textes sont anonymes. Seul le poème "Panteras y cuervos" publié en 1909 dans *Presbiterianas* porte la signature "Manuel G. Prada". "Servicio militar" de S. Giraldo est également signé. "Cita oportuna" figure dans le n° 1 de *Germinal* (1^{er} janvier 1899), "Otra cita oportuna" dans le numéro 2 (7 janvier 1899), "Entre compadres" dans le numéro 4 (21 janvier 1899).

²⁸ "El honrado y el devoto", *Germinal*, 28 janvier 1899.

²⁹ "La retirada de Billinghurst", *Germinal*, 14 janvier 1899.

³⁰ "Se imagina un Napoleón/El enano Perinola. /[...] Nos chupa el alma y el quilo./ nos vuelve cera y pabilo:/ mas que no duerma tranquilo,/pues vendrá la batahola,/ y adiós la cera y pabilo/ del enano Perinola", *Germinal*, 4 février 1899.

³¹ *Horas de Lucha*, Lima, Peisa, 1989, p. 232-233.

³² Entre 1900 et 1909 la collaboration de Gonzalez Prada à des revues politiques ne décroît pas. Il écrit d'abord dans *La Idea Libre* et *El Libre Pensamiento*. Lorsque *La Idea Libre* est victime d'un complot préparé par les propriétaires du *Comercio*, Prada dénonce l'agression qui entraîne l'arrestation du directeur de la publication. Prada publie ensuite dans *La Revista* (1903) et dans *Los Parias*, un mensuel anarchiste où ses collaborations sont

l'idéologue laissera la place au poète révérend par la nouvelle génération, celle des avant-gardistes José María Eguren et César Vallejo.

Finalement, l'évocation du parcours politique de Manuel Gonzalez Prada démontre la violence de la vie publique au tournant du XXe siècle. Ce n'est pas la propagande par le fait ni l'attentat anarchiste qui fragilisent la République du Pérou, comme c'est le cas de l'Europe à la fin du XIXe siècle. La violence s'exerce depuis le sommet de l'Etat vers les individus. Les démocrates au pouvoir favorisent les intérêts économiques de la classe dominante. Les transfuges qui s'affublent de l'étiquette libérale ne peuvent inspirer confiance à Gonzalez Prada, témoin des conflits entre civilistes et démocrates avant 1879 et de leur réconciliation opportune sur les cendres du militarisme.

Le discours lu au retour de France en août 1898 non seulement propose une admirable synthèse de l'histoire récente du Pérou, mais aussi valorise la capacité de résistance de la population indienne, malgré l'avis des théoriciens d'une hiérarchie des races; cette vision sociale précède d'un quart de siècle l'essor du mouvement indigéniste. Construire un autre Pérou est l'idéal de l'écrivain qui, fidèle à lui-même, refuse toute compromission et choisit de se maintenir en marge de l'agitation électorale, restant finalement, tel un arbitre, au-dessus de la mêlée.

innombrables et parfois indécélables du fait de la multiplication des pseudonymes. Une chronologie détaillée des publications figure dans le volume des éditions Archivos (*Ensayos y poesías*) . Le coup d'état du colonel Oscar Benavides en 1914 motivera la démission de Gonzalez Prada de la direction de la Bibliothèque Nationale et un nouvel engagement du penseur contre le dictateur militaire. Cf. Isabelle Tauzin Castellanos: "Manuel González Prada y el poder político", *Pouvoirs et écritures en Amérique latine*, Bordeaux-PUB, 2004, p. 41-63.